

Compte-rendu de la réunion du Comité de Liaison pour la Riposte Sociale du 21 mai 2019

13 personnes étaient présentes, 3 s'étaient excusées.

Après un tour de table permettant aux 2 Gilets jaunes présents de prendre connaissance de la composition du CLRS, une courte introduction est faite avant d'ouvrir la discussion :

Le mouvement des Gilets jaunes qui a débuté en novembre a marqué durablement la situation politique. Plus rien ne sera plus comme avant.

Au-delà de son caractère hétérogène, de la crédibilité de ceux qui se présentent en leaders du mouvement, il faut retenir ce qu'exprime ce mouvement d'en bas : c'est la révolte, longtemps contenue par les appareils politiques et syndicaux et un système électoral hérité de la Vème République.

Le Comité de Liaison pour la Résistance sociale qui s'est constitué en septembre 2017 et s'est réuni une douzaine de fois partage cette analyse. Son objectif est de permettre la discussion, l'échange entre militants d'origines diverses qui ont en commun de vouloir défaire la politique libérale qu'on subit depuis des dizaines d'années.

A la base, dans les villes, les départements, sur le terrain, la jonction entre Gilets jaunes et le mouvement ouvrier s'est opérée. Les militants du CLRS ont tous œuvré dans ce sens.

Avec la réforme de la Fonction Publique, la réforme Blanquer, celle des retraites...qui n'ont pas été abandonnées la bagarre continue.

Aujourd'hui, après 6 mois de mobilisation des Gilets jaunes et un silence persistant des confédérations syndicales, la question reste : comment faire pour gagner, pour empêcher Macron de poursuivre sur le même cap. En quoi pouvons-nous contribuer à lever les obstacles pour que le mouvement né en novembre embrase tout le monde du travail ?

Le mouvement qui se développe dans les services d'urgence comme celui des enseignants, qui se construisent par en bas participent de cette même volonté de décider par eux-mêmes de la conduite de leur action.

Les Gilets jaunes souhaitent des précisions concernant les objectifs du CLRS et ses moyens d'action.

Les éléments de réponse suivants sont apportés :

- Le CLRS est un organe souple d'échange entre militants d'origines diverses, qui s'est constitué en 2017. Il se veut une passerelle, un lieu d'échange, entre militants attachés à la défense des acquis sociaux, contre la politique libérale du gouvernement.
- Ce n'est ni un syndicat, ni un parti, il ne développe donc pas d'initiatives militantes
- Ses membres s'emploient à lever les obstacles à la mobilisation unitaire, préparer l'affrontement nécessaire pour mettre un coup d'arrêt à la régression sociale
- La confiance mutuelle, la discussion fraternelle, permettent un décloisonnement des militants souvent enfermés dans leur organisation
- Surmonter la défiance réciproque entre le mouvement ouvrier et les Gilets jaunes
- Le CLRS est en lien avec le Comité National de Résistance et de Reconquête national qui centralise l'activité des comités locaux.

Un membre du CLRS revient sur le congrès confédéral CGT qui vient de se terminer. Alors que tout avait été fait pour que les syndiqués ne s'emparent pas du débat, il a bien eu lieu au congrès. Le bureau confédéral a dû faire des concessions importantes par rapport à ses positions initiales :

- Sur la jonction avec le mouvement des Gilets jaunes qui a pesé sur le congrès
- Sur la dénonciation de la C.E.S (officine de l'UE) et réintroduction de la F.S.M (jugée trop rouge)
- Sur la défense des 42 régimes de retraite existants

La confédération a peur de la situation qui se développe et reste dans une culture syndicale dépassée.

Les présents soulignent l'institutionnalisation de la répression à l'encontre de tous ceux qui contestent, qu'il s'agisse de Gilets jaunes ou de syndicalistes. On n'a jamais vu cela depuis la guerre d'Algérie. On applique aux manifestants un sort dévolu aux terroristes.

Une intervenante fait un parallèle avec ce qui se passe en Algérie où des millions de personnes se sont levées. On incarcère la responsable d'un parti au motif de « *vouloir changer le régime* ». Le mouvement des Gilets jaunes a un impact au niveau européen. Faire céder Macron, pilier de l'UE, ce n'est pas une question seulement française. Elle fait état de la constitution d'un comité de correspondance européen qui édite un bulletin, qui témoigne de l'essaimage du mouvement des Gilets jaunes au-delà de nos frontières.

En même temps on voit la CGT défiler avec la CFTD à Bruxelles pour une Europe sociale.

Un autre intervenant souligne la riposte violente des médias lorsqu'une organisation s'impliquait dans le mouvement des Gilets jaunes.

S'il est normal que le mouvement s'essouffle, il aura des répercussions dans les élections et on ne peut exclure une mobilisation à l'occasion du G7 prévu en Août à Biarritz.

Plusieurs reviennent sur la jonction qui s'est opérée notamment le 1^{er} et le 9 mai. La résistance s'exprime beaucoup dans la rue, d'autant que les lois travail ont fortement réduit les capacités de mobilisation dans les entreprises.

Une intervenante tient à souligner que pour elle le syndicat lui a apporté une prise de conscience, un arsenal pour défendre les droits, une pratique de l'action collective. Il ne faut pas amalgamer les directions syndicales, qui sont critiquables, avec les syndicats de base.

Un gilet jaune rend compte de son itinéraire : « endormi » depuis des années, très réservé sur les syndicats qui s'occupent souvent de leurs intérêts immédiats, il s'est « réveillé » avec la loi El Khomri. Le mouvement des Gilets jaunes est atypique car il ne respecte pas les cadres habituels de mobilisation. Il y a un côté désobéissance civile, « border line », avec une stratégie d'occupation des espaces publics. Des scissions se sont fait jour entre ceux, révoltés, prêts à tout, et les plus républicains. Il faut bien comprendre que ce mouvement qui échappait à tous les codes, c'était aussi une porte d'entrée facile pour toutes sortes de mouvances qui y trouvaient un terrain d'action. Cela a facilité l'exploitation de la violence par le gouvernement et les médias qui ont été terrorisés par cette irruption de ceux qu'on n'entendait jamais, qui n'arrivent plus à se sortir de la misère.

Sur l'origine, les causes de ce mouvement, plusieurs points de vue s'expriment :

- Ce mouvement ne vient pas de rien. D'ailleurs ses formes, localement, ont souvent épousé les contours du contexte du mouvement ouvrier local. Ce qui est remarquable, aussi fascinant soit-il, c'est qu'il a complètement épargné le patronat, il a été exclusivement tourné contre le régime.
- La Vème République, qui est une des constitutions les plus anti démocratiques, son système électoral ont annihilé toute possibilité de changement de cap. Et maintenant on a l'UE qui dicte la politique à mener dans chaque Etat. Quand bien même les confédérations auraient joué leur rôle, tout cet édifice conduisait à étouffer la contestation. Le mouvement des Gilets jaunes c'est l'explosion de la cocotte-minute qui ne parvient plus à contenir la révolte.
- Pour un gilet jaune c'est l'explosion de la misère. Les gens s'aperçoivent qu'ils vivent moins bien que leurs parents et sont encore plus inquiets pour leurs enfants. Ceux qui travaillent

n'arrivent plus à remplir le frigidaire en fin de mois. Il y a une aspiration à vivre dignement, un rejet de cette société tournée vers les intérêts privés au détriment de la collectivité.

-
Est évoquée la fausse alternance politique qui a servi toujours les mêmes intérêts, en s'attaquant aux acquis sociaux. L'abstention massive annoncée constitue une réponse, un rejet, du système. La panique des milieux dirigeants tient au fait que toutes les possibilités ont été épuisées : si Macron tombe c'est le vide sidéral derrière. Dans presque tous les pays européens, et au-delà, cette même révolte prend des formes différentes, en Italie, en Grande Bretagne, aux Etats-Unis, en Algérie...

Un Gilet jaune revient sur l'évolution du mouvement avec l'apparition de projets en tous genres qui « font leur marché » chez les Gilets jaunes. Le projet associatif Phénix est très offensif ; sont apparus aussi des projets de société, genre survivalistes américains, qui séparent les citoyens en 2 zones. Certains se préparent au post-chaos...

Pour le CLRS, tout bouillonnement populaire a toujours fait émerger des tas de réflexions plus ou moins sérieuses, il ne faut pas négliger ces phénomènes, mais la question c'est d'abord et encore : comment sortir de cette misère, comment faire plier Macron, comment faire pour qu'on soit des millions demain dans la rue?

Revenant sur ses propos d'introduction, un membre insiste sur le fait que d'ores et déjà, le mouvement des Gilets jaunes a marqué définitivement le quinquennat. Désormais, toute mesure, tout projet de réforme, va être examiné, avec une vigilance nouvelle. Le mouvement s'est cristallisé au départ sur le prix des carburants. Aujourd'hui il est plus élevé qu'en novembre et on annonce une augmentation du prix de l'électricité de près de 7%. La question du pouvoir d'achat, des réformes annoncées, vont obligatoirement mobiliser à nouveau.

Cette réunion a surtout permis un véritable échange entre les participants « historiques » du CLRS et des Gilets jaunes. C'est un jalon non négligeable pour les mobilisations à venir.